

En Alsace, au cimetière du Vieil Armand sont réunis les corps de 30 000 soldats français et allemands morts pendant la Première Guerre mondiale.

14-18, Le grand abattoir

Un soleil de novembre au pâle éclat d'acier
Éclaire froidement un lieu désenchanté,
Un décor où la mort sans passion est tracée
Dans le dessin parfait d'un canevas régulier.

Mille deux cent cinquante croix, sur la terre, enfoncées,
Alignées sur le sol comme des glaives dressés,
Des milliers de cadavres égarés alentour,
Trente mille âmes recensées, assemblées pour toujours

Nombres désincarnés de victimes de guerre,
Statistiques blafardes au bas des formulaires,
Vies fauchées par l'orgueil des nations belliqueuses
Qui remplissent sans fin des listes douloureuses.

Les corps des sacrifiés qui partaient au combat,
Des deux camps réunis dans le même trépas.
Suppliciés inutiles sur l'autel des victoires,
Dérisoires victimes de grands rêves de gloire.

L'héroïsme tragique des stratèges militaires
Faisait de tant d'horreur, honorable carrière.
Tapis dans le confort de leur paisible abri
Ils glorifiaient la mort et insultaient la vie.

Surgissant du passé dans ce triste décor,
Comme un avertissement, il résonne encore,
Dans le bruit des canons et le fracas des bombes,
Le silence des morts qui hurlent sur les tombes.

Georges Ioannitis

Tous droits réservés par l'auteur